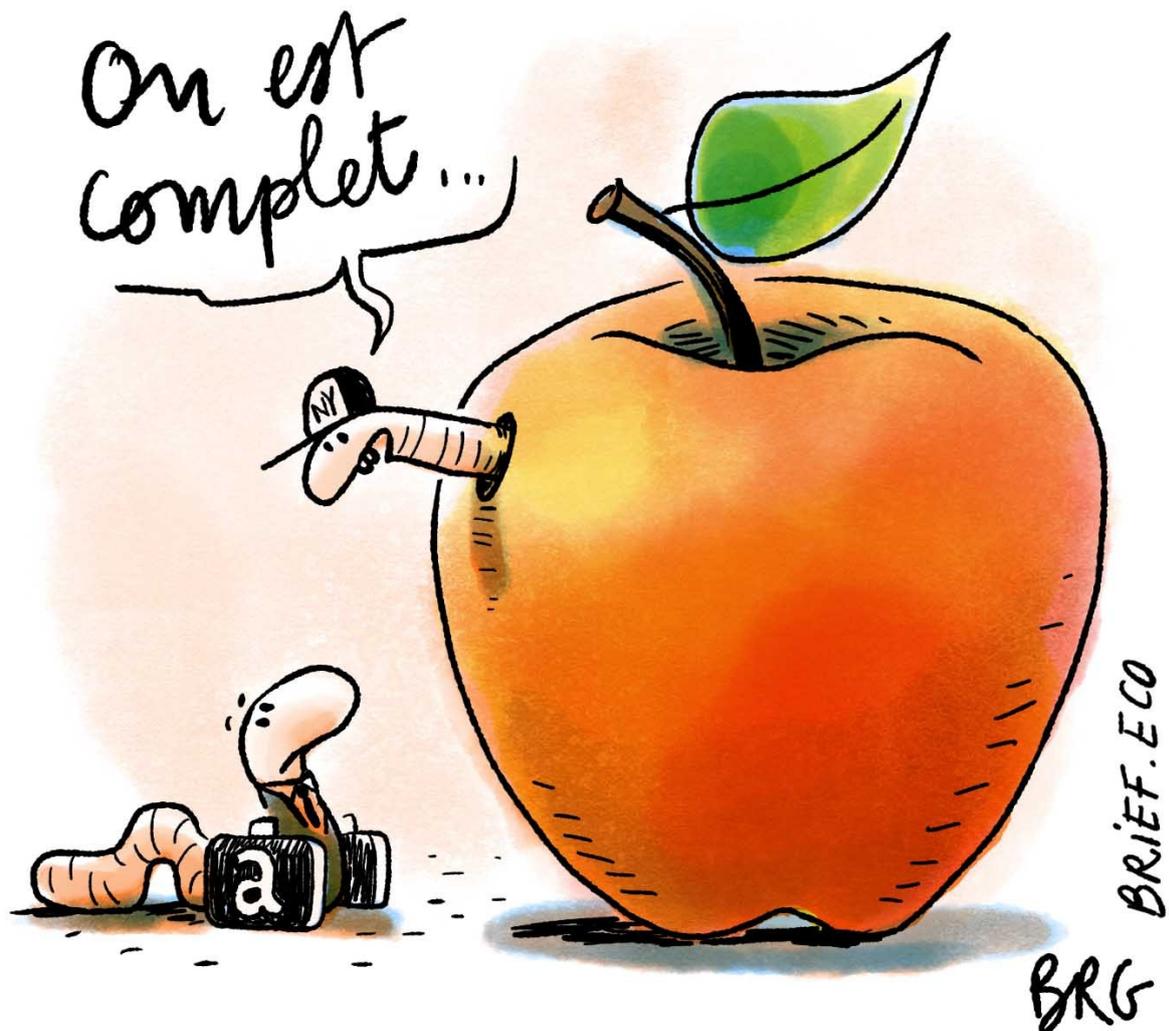


Gentrification des villes



Gentrification

Amazon pas le bienvenu
à Big Apple



Gentrification des villes

L'entreprise américaine de commerce en ligne Amazon a renoncé à construire un deuxième siège dans le Queens, à New York, face à l'opposition d'élus et d'habitants qui redoutaient une gentrification de leur quartier. Ce terme, apparu dans les années 1960, décrit le processus d'embourgeoisement d'un quartier populaire.

L'ACTU

Amazon a annoncé jeudi dernier qu'il renonçait à son projet de construire un deuxième siège à Long Island City, dans le Queens, l'un des cinq quartiers de New York. L'entreprise explique avoir pris cette décision après qu'un « certain nombre de politiciens locaux et nationaux ont clairement fait savoir qu'ils s'opposaient » à sa présence. Le projet d'Amazon, qui prévoyait la création de 25 000 emplois en échange d'avantages fiscaux s'élevant à plus de 1,3 milliard d'euros sur 10 ans, a divisé les élus démocrates. Il était défendu par le maire de New York, Bill de Blasio, et le gouverneur de l'État, Andrew Cuomo.

Mais selon le sénateur de l'État de New York Michael Gianaris, les habitants de Long Island City redoutaient que l'arrivée d'Amazon entraîne une gentrification de leur quartier et qu'ils finissent par en être exclus. Amazon avait annoncé vouloir rémunérer ses futurs salariés autour de 150 000 dollars par an, alors que le revenu moyen d'un ménage dans le Queens est de 62 000 dollars par an, selon le Bureau du recensement des États-Unis.

L'ÉCLAIRAGE

Que signifie le terme gentrification ?

Le terme gentrification provient du mot anglais « gentry » qui désigne depuis le XVI^e siècle la petite noblesse en Angleterre. Dans l'ouvrage « Londres : aspects du changement » publié en 1964, la sociologue Ruth Glass crée le néologisme de « **gentrification** » **pour qualifier l'appropriation par des ménages aisés de l'habitat ancien populaire tout juste réhabilité** à Islington, un district situé au nord de Londres. « Ce n'est que dans les années 1970-1980 que la notion est reprise par des chercheurs anglais et nord-américains, principalement géographes, qui théorisent la notion », explique la géographe française Anne Clerval dans l'encyclopédie en ligne Hypergéo. **La gentrification est alors définie comme le mouvement opéré par les classes aisées de « retour au centre » des grandes villes.** Le terme gagne la France en 2003, date de la publication d'un ouvrage consacré à ce sujet par la sociologue Catherine Bidou-Zachariasen. La gentrification désigne désormais la « tendance à l'embourgeoisement d'un quartier populaire », selon la définition du dictionnaire Larousse.

Comment s'opère la gentrification ?

Dans un ouvrage publié en 1979, le professeur américain de planification urbaine Phillip Clay développe la **théorie de la gentrification** par étapes, selon laquelle le processus est amorcé par des ménages « pionniers », peu fortunés (artistes, étudiants, etc.), qui s'installent dans un quartier ancien pour accéder à des logements bon marché. Cette première phase rend visible le quartier auprès de ménages appartenant aux mêmes groupes sociaux et qui décident de s'y installer. Petit à petit, l'image du quartier change, des commerces se créent et des ménages un peu plus aisés s'installent. Le quartier attire alors les promoteurs et de nouveaux ménages, plus riches encore. Le rythme des évictions des populations initialement en place augmente d'une étape à l'autre.

Dans l'article « La Gentrification endogène » publié en 2012, les économistes américains Veronica Guerrieri, Daniel Hartley et Erik Hurst montrent que dans une ville donnée, le processus de gentrification ne se produit pas de manière uniforme et qu'entre deux quartiers pauvres, la gentrification s'opère dans celui situé le plus près d'un quartier précédemment embourgeoisé. Selon les auteurs, « les individus aiment vivre à côté de voisins plus riches » qu'eux.

La gentrification entraîne-t-elle réellement le départ des ménages pauvres ?

Dans un article publié en 2004, l'économiste américain Frank Braconi et le professeur d'urbanisme américain Lance Freeman montrent que la gentrification de New York dans les années 1990 a ralenti les départs des ménages pauvres. Ils estiment que les améliorations de leur quartier (commerces, espaces publics, etc.) les ont incités à rester, malgré la hausse des loyers. Ils précisent qu'**un « certain degré de gentrification » est possible sans « éviction massive » des pauvres.**

Dans un article publié en 2015, le géographe français Florian Opillard montre **comment la gentrification de San Francisco s'est accélérée avec la mise en place, au milieu des années 2000, de navettes privées par des entreprises** telles que Google, Yahoo ou Facebook, pour acheminer sur leur lieu de travail, situé souvent à plus d'une heure de trajet, leurs ingénieurs résidant à San Francisco. Florian Opillard souligne qu'entre 2011 et 2013, les expulsions locatives ont augmenté de 69 % dans les quartiers proches des arrêts des bus, du fait de la hausse des loyers. Selon un rapport publié en janvier par l'agence immobilière Zumper, San Francisco est la ville américaine la plus chère pour les locations avec un loyer médian s'élevant à 3 100 euros pour un deux-pièces.

POUR ALLER PLUS LOIN

50 nuances de gentrification.

Dans une vidéo d'une quinzaine de minutes, l'émission engagée « Ouvrez les guillemets » diffusée sur Mediapart s'intéresse à la gentrification en cours du quartier de La Guillotière, à Lyon. Elle montre les différentes étapes de ce processus, depuis l'arrivée des étudiants, artistes, cafés tendance et épiceries bio jusqu'à la reprise en main par les investisseurs et les classes les plus aisées.

Gentrification commerciale.

Sur le site des Cafés géographiques, une association de promotion de la géographie, la chercheuse Anne-Cécile Mermet présente la gentrification des quartiers sous l'angle des commerces. Elle montre qu'il existe trois phases, la première dominée par l'implantation de petits commerces indépendants, la deuxième marquée par une croissance des antiquaires et des commerces liés à l'art et la troisième par l'arrivée de grands réseaux d'enseignes, souvent de prêt-à-porter.

Source: <https://www.brief.eco/>